

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 8 (2001)
Heft: 3

Buchbesprechung: Jean Calvin : vies parallèles [Denis Crouzet]

Autor: Granjean, Michel

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



tigungen und die Nutzungsberechtigten begannen sich – wie vielerorts schon im 16. Jahrhundert – gegen die Ansprüche der Nicht- oder Minderberechtigten abzuschliessen. Minderberechtigte und Hintersässen durften Wald und Allmend auf Zusehen hin mitnutzen. In der Kleinstadt Büren berechnete das Bürgerrecht zum Bezug einer fixierten Menge von Brennholz (Losholz genannt) aus den Gemeindewaldungen. Zur Aufsicht bestellte der Rat einen Bannwart, die Gemeinden bestimmten einen Holzhirten.

Im Frühjahr 1753 wollte der Rat von Bern bzw. die Holzkammer als ausführende Instanz von den Gemeinden im Amt Büren wissen, auf welche «titul» sie ihre Waldnutzungen stützten. Die Obrigkeit verlangte damit von den Gemeinden eine rechtliche Begründung ihrer Ansprüche an den Wald und zwang sie auf diese Weise geradezu, einen Eigentumsanspruch zu formulieren. Dies taten sie auch umgehend mit der Beauftragung eines Berner Advokaten. Der sich entspinnde Rechtshandel wird zuerst chronologisch nach den Ereignissen dargelegt und anschliessend schrittweise nach der Begründung des jeweiligen Eigentumsanspruchs und den Argumentationen der beiden Konfliktparteien befragt. Erst nach fünf Jahren findet im Januar 1758 der Bürener Waldhandel mit dem Richterspruch des Rats von Bern seinen Abschluss, indem Büren und die Gemeinden im Amt «die freye nuzung in denen Amts Waldungen nach nohtdurfft ohne Entgelt solle gestattet seyn». Von Below zieht den Schluss, dass die Obrigkeit, die im Prozess zugleich Gerichtsinstanz war, zu ihren eigenen Gunsten entschieden hatte, auch wenn das Urteil von 1758 für die Bürener Gemeindewälder ohne praktische Konsequenzen blieb.

Im abschliessenden und gemeinsamen Fazit werden die beiden Einzelstudien kurz miteinander verglichen: In

beiden Konflikten riskierten die Bauern im Kampf um ihre Rechte einiges, was allein schon die Wichtigkeit des Waldes verdeutlicht. Beide Studien interpretieren die Konflikte um den Wald als Ausdruck des Widerstands von Untertanen gegen die Obrigkeit. Die Bauern beteiligten sich am Widerstand aus unterschiedlichen Motiven, wobei sie sich nicht scheuten, auch die Vermittlung einer höheren oder gar der höchsten Instanz anzurufen. Der Bauer oder Untertan wird so als aktiv Handelnder mit eigenen Vorstellungen über den Wald, über Nutzung und Eigentum verstanden. Bereichert ist die historische Forschung damit um ein Werk, das den lange unterschätzten bäuerlichen Anteil an der (forst)politischen Entwicklung eingehend beleuchtet.

Margrit Irniger (Winterthur)

**DENIS CROUZET
JEAN CALVIN
VIES PARALLELES**

PARIS, FAYARD, 2000, 480 P., FF 149.–

Auteur de plusieurs ouvrages sur les guerres de religion, Denis Crouzet s'est attaqué à l'un des tout grands esprits du 16e siècle. Peu nombreuses sont en effet les biographies de Calvin. En français, le livre classique de François Wendel, *Calvin. Sources et évolution de sa pensée religieuse*, brossait un tableau pénétrant de la théologie de Calvin mais il date déjà de 1950. Plus récemment, en 1995, Bernard Cottret avait livré un *Calvin. Biographie*, dans lequel il mettait en valeur la contribution du réformateur à la culture de son siècle. Crouzet propose un autre regard sur Calvin, dont il a lu bon nombre de textes, et notamment l'Institution de la religion chrétienne (œuvre subjective, il est vrai, mais que Crouzet prétend étrangement pouvoir lire comme une auto-

biographie...). Sa bibliographie secondaire est abondante, même si les noms des auteurs consultés ne reviennent qu'assez rarement dans le corps de son propre texte, qu'ils soient classiques (comme R. Stauffer ou A. Ganoczy) ou récents (comme W. J. Bouwsma, J.-F. Gilmont ou O. Millet). Signalons enfin, au grand regret des historiens, que l'auteur a choisi de rédiger sa biographie sans appareil de notes, ce qui rend toute recherche de référence problématique.

Crouzet, qui précise être «religieusement indifférent», propose «une vision non confessionnelle» de son héros et tente de présenter un Calvin débarrassé de tous les stéréotypes dont la caricature l'avait affublé. Il relève ainsi que la doctrine de la prédestination, contrairement à ce qu'on entend un peu partout, vise non pas à enfoncez l'homme dans sa culpabilité mais à «retirer l'angoisse de la conscience humaine» (198). Il récuse ceux qui voient dans la Genève de Calvin une théocratie, en cela qu'il n'y a pas, malgré la présence obsédante du Consistoire, de «confusion de l'autorité séculière et de l'Eglise visible» (311). Il estime mal posé le fameux problème de savoir si Calvin était ou non un humaniste, pour la raison que l'humanisme du 16^e siècle fut une «pluralité comme infinie et désarticulée d'expériences» (35). Il s'attache enfin à éviter les anachronismes et renonce à dire si Calvin a été un avant-coureur de la modernité (contre le déterminisme wébérien qui lie doctrine calvinienne et essor capitaliste).

Parmi les forces de Crouzet, il faut encore mentionner son pouvoir métaphorique: empruntant le mot de Wolfgang Musculus, il donne par exemple à l'une de ses parties le titre «arc tendu», désignant par là l'activité fébrile d'un Calvin toujours occupé à ses innombrables tâches, que ce soient ses activités de

parole (près de 4000 sermons), son immense œuvre écrite ou ses interventions dans la vie de Genève. Mais cette force métaphorique est aussi la faiblesse de Crouzet. Alors même que Calvin s'efforçait de parler clairement, rien n'apparaît plus abscons que la table des matières du livre que son dernier biographe lui consacre. Si l'on devine, à la rigueur, qu'il sera question de Michel Servet sous le titre «éradications», qui trouvera que le chapitre «sentinelle» évoque le séjour strasbourgeois de Calvin (1538–1541), qu'il faut chercher dans celui qui s'appelle «lien» une présentation de la doctrine des sacrements ou que la diffusion de la Réforme en France est traitée sous le titre bien peu évocateur de «moyens»?

C'est que Crouzet, en réalité, ne s'intéresse pas au premier chef à une biographie de Calvin qui constituerait un instrument de travail. Son projet est ailleurs, lui qui désigne son œuvre comme un essai et qui répète presque à chaque page – mais sans jamais le définir – le concept d'«imaginaire». Ce n'est pas tant de Calvin ou de son histoire à Genève qu'il est question, mais d'imaginaire: pour ne prendre que quelques exemples parmi une bonne centaine: la conversion de Calvin est le «bascullement d'un imaginaire vers un autre»; lorsque le réformateur se bat par la plume, c'est «l'imaginaire calvinien [qui] conduit à une intériorisation ou à une appropriation du fait guerrier»; quant à la ville de Genève, elle doit bien se plier à «l'imaginaire théâtral de Calvin». Bref, et nous touchons là le deuxième concept dont Crouzet use et abuse à chaque page, Calvin est «l'acteur d'une grande pièce de théâtre imaginaire». Tout, chez lui, est mise en scène: il n'agit qu'en fonction de modèles comme Moïse, David ou Paul, sa conversion lui instille une «conscience théâtrale qui ne [le] quittera jamais», quand il proteste, il le fait «dramatiquement», «dans sa volonté de théâtralité», et si Calvin sort à l'occasion



d'une salle de réunion, il ne peut le faire, bien sûr, que «théâtralement». Crouzet, dès lors qu'il a pris le parti de faire de Calvin un acteur, ne quittera plus ce registre, bien qu'il écrive, fort à propos d'ailleurs, de la pensée calvinienne qu'elle «entraîne le chrétien à rompre avec des manières [...] d'être, de scander le temps de sa vie terrestre par des gestes» (214). De deux choses l'une: soit l'on dit avec Shakespeare que le monde tout entier est un théâtre («All the world's a stage»), et alors il est inutile de répéter toutes les trois pages que Calvin se met en scène, soit l'on estime que Calvin présente une spécificité en matière de théâtre, mais c'est précisément ce qui reste à démontrer.

Crouzet, vers le milieu de son livre, donne une belle leçon de méthode quand il demande à l'historien «de s'appliquer à lui-même l'une des règles de la vie de Calvin: être modeste dans son analyse» (245). Et c'est le même auteur qui prétend pourtant expliciter l'imaginaire d'un théâtral Calvin! Il y a quelque raison d'estimer qu'il ne convaincra pas l'ensemble de ses lecteurs d'avoir jusqu'au bout suivi sa propre leçon.

Michel Grandjean (Genève)

**CLAUDE CANTINI,
JEROME PEDROLETTI,
AVEC LA COLLABORATION
DE GENEVIEVE HELLER
HISTOIRES INFIRMIERES
HOPITAL PSYCHIATRIQUE DE CERY
SUR LAUSANNE, 1940–1990**

EDITIONS D'EN BAS, LAUSANNE 2000, P. 143, FR. 24.–

Das deutschsprachige Universitätssystem ist trotz der viel beschworenen Vorzüge der humboldtschen Traditionen ein steiniger Boden für innovative Forschung. Interdisziplinäre Anliegen etwa leiden

unter den scharfen Grenzen zwischen den Fakultäten. Eines der Opfer dieses Uni-Modells ist die Medizinsoziologie. Es gibt zwar ein medizinsoziologisches Fach mit einigen Lehrstühlen, eine eigenständige Institutionalisierung jedoch blieb der Disziplin, eingeklemmt zwischen den Institutionen von Medizingeschichte, Soziologie und Sozial- und Präventivmedizin, verwehrt. Etwas besser ist die Lage in Frankreich, den angelsächsischen Staaten und den Niederlanden. Von dort erreichen uns seit längerem grundlegende Arbeiten der Medizinsoziologie: von den Klassikern (Henry E. Siegerist, Anselm Strauss oder Robert Castel) bis zur jüngeren Generation (Nicolas Dodier, Susan Leigh Star, Marc Berg).

Es überrascht deshalb nicht, dass die wenigen medizinsoziologischen Arbeiten aus der Schweiz oft aus der Romandie stammen, beispielsweise aus dem Umfeld des Lausanner Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique von Vincent Barras und Jacques Gasser. Die *Histoires infirmières* von Claude Cantini und Jérôme Pedroletti, unter Mitarbeit von Geneviève Heller, sind dafür ein aktuelles Beispiel. Das Buch ist eine soziologische und sozialhistorische Untersuchung des Alltags der Psychiatrischen Klinik Cery bei Lausanne, der kantonalen Universitätsklinik, für die Zeit zwischen 1940 und 1990. Cantini und Pedroletti sind Psychiatriepfleger, Heller ist Sozial- und Medizinhistorikerin. Das Buch ist auch ein wichtiger Beitrag für das steigende Interesse an einer fundierten und kritischen Psychiatriegeschichte in der Schweiz.

Cantini, Pedroletti und Heller haben für ihre Untersuchung 1998 alle 70 pensionierten und noch lebenden Psychiatriepflegerinnen und -pfleger von Cery kontaktiert und schliesslich rund einen Viertel von ihnen befragt (17 mündliche Oralhistory-Interviews und vier schrift-